

Association Catholique

DES PATRONS

DU NORD DE LA FRANCE

Section de Roubaix

RAPPORT

SUR LA

Visite de M. Léon HARMEL

3, 4 et 5 MARS 1888



CETTE ÉDITION

Le texte est reproduit en entier, d'après l'édition de 1888. Il a été recomposé dans l'esprit de l'original : pages de titre et titres suivent la mise en page du livre ; l'illustration a été découpée dans le document numérisé et restaurée. L'orthographe et la ponctuation de l'époque sont conservées ; 14 coquilles évidentes de l'imprimeur ont été corrigées.

Léon Harmel, le Bon Père du Val-des-Bois

leonharmel.com

Transcription établie d'après l'exemplaire numérisé par la Bibliothèque municipale de Lyon (numelyo). BmLyon | numelyo (SJ Y 24/42, 7), Licence Ouverte.

Document original : https://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00GOO0100137001105568419

Version du 1er octobre 2026.

ASSOCIATION CATHOLIQUE
DES PATRONS
DU NORD DE LA FRANCE

Section de Roubaix

Visite de M. Léon HARMEL

Messieurs,

Sur la demande de notre Comité, M. Léon Harmel a bien voulu consacrer à Roubaix presque trois jours de sa vie si bien remplie.

Nous l'avons entendu développant partout sa grande thèse du Devoir social envisagé au point de vue chrétien, et s'efforçant de communiquer à tous les cœurs les ardeurs de sa charité. Nous devons en conserver le souvenir et mettre à profit ses grands exemples.

Le samedi soir, 3 Mars, le Comité de l'Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers réuni sous la présidence de M. Louis Scrépel-Chrétien eut l'honneur de lui souhaiter le premier la bienvenue.

M. Louis Scrépel-Chrétien lui rendit compte de la situation des Cercles Catholiques à Roubaix et lui demanda quel était, à son avis, leur rôle dans l'évolution actuellement en cours, et tendant à opérer le groupement des ouvriers chrétiens, non plus par Cercles, mais par usine, sous la direction de leurs patrons, en attendant que l'on puisse réunir ces groupes d'ateliers en un seul faisceau sous la forme d'un Syndicat mixte, ou pour mieux dire d'une Corporation chrétienne.

M. Harmel répondit que le rôle des Cercles catholiques à Roubaix, était tout indiqué par leur passé ; qu'ils avaient servi à grouper les premiers éléments du travail de régénération chrétienne qui s'opérait en ce moment dans les usines, qu'ils se mettraient maintenant au service des Corporations naissantes pour leur assurer des lieux de réunion, qui permissent aux patrons et ouvriers chrétiens de se ren-

contrer ailleurs que sur le terrain de l'atelier, et que cette vie corporative donnerait aux Cercles catholiques une vigueur nouvelle.

M. H. Bayart observa à l'appui des paroles de M. Harmel, que déjà la Confrérie de Notre-Dame de l'Usine avait été établie dans l'un des Cercles de la Ville pour y grouper les ouvriers ne faisant pas partie d'ateliers où la Confrérie fut installée, que c'était là un complément nécessaire de notre organisation, et un puissant moyen de pénétration dans les ateliers qui ne nous sont pas encore officiellement acquis.

Un horizon nouveau s'ouvre donc à l'activité des membres de l'Œuvre des Cercles catholiques, heureux de voir, après de longues années de persévérance, s'opérer la réforme chrétienne du travail et poindre l'aurore du rétablissement de Corporations, formées du plein consentement des parties intéressées, soumises à l'autorité de l'Eglise et appropriées aux besoins des temps présents.

Le lendemain, 4 mars, M. Léon Harmel commença ses courses apostoliques par une conférence donnée à neuf heures et demie aux plus âgés des élèves du Collège de Roubaix. Il faut en effet que les jeunes gens destinés à entrer plus tard dans l'industrie connaissent de bonne heure leurs devoirs et sachent se préparer à les bien remplir.

A onze heures avait lieu dans l'une des salles dépendantes de l'église Notre-Dame la première réunion générale des dizainiers de la Confrérie Notre-Dame de l'Usine. Ils étaient de 90 à 100.

Monsieur le Doyen de Notre-Dame, directeur de la Confrérie, présenta M. Harmel à cette élite des ouvriers Roubaisiens et lui laissa la parole.

Dans un langage noble et touchant, M. Harmel traça à ces futurs apôtres de l'Usine leur ligne de conduite. Il leur donna comme exemple et comme modèle le divin ouvrier de Nazareth, et leur montrant la misère spirituelle et temporelle de leurs frères, fit ressortir toute la grandeur de la mission qui leur était échue. Dieu, leur dit-il, nous a ordonné de nous préoccuper de notre prochain. Il ne nous est pas permis de nous en désintéresser, et vous devez le remercier de

vous avoir ainsi mis à même de travailler à sa gloire ; car vos patrons malgré toute leur bonne volonté, ne peuvent rien sans votre concours pour amener le retour à la vie chrétienne des ouvriers qu'ils occupent et assurer ainsi la moralité de leurs usines. Vivant au milieu de vos camarades vous pouvez sans efforts travailler chaque jour d'une façon efficace à leur conversion, et en agissant ainsi vous assurerez votre propre salut. Il leur parla ensuite du Val-des-Bois, et des beaux exemples de vertu qu'y donnent les ouvriers chrétiens. Il leur dit que leur mission était toute de charité et de justice et qu'ils n'avaient pas à craindre d'être suspectés de délation, qu'il ne leur serait jamais demandé compte de la conduite de leurs camarades, qu'ils auraient eu seulement à s'examiner sur le bien qu'ils auraient pu leur faire eux-mêmes. Et il termina en les exhortant à la persévérance, et en leur distribuant des exemplaires de sa brochure sur les délégués d'atelier où sont résumés les devoirs des bons dizainiers ou délégués.

Telles furent à peu près ses paroles, mais ce que nous ne saurions redire c'est l'accent de foi, de confiance en Dieu avec lequel elles furent prononcées, et l'impression profonde qu'elles produisirent sur son auditoire, qui était comme suspendu à ses lèvres, et voyait s'en-trouver devant lui tout un monde, nouveau hélas ! pour lui, comme il l'est pour nous-mêmes, le monde du Travail chrétien, qui, rétablissant toutes choses selon l'ordre voulu par Dieu, transformera l'atelier en un instrument aussi puissant pour le bien qu'il l'est maintenant pour le mal, et sauvera, s'il plaît à Dieu, la société de la catastrophe à laquelle la pousse le matérialisme moderne.

A quatre heures, dans le même local, les dizainières et aspirantes dizainières au nombre de quatre-vingt environ, étaient appelées à leur tour à entendre M. Harmel qui les initia aussi à leurs nouvelles et importantes fonctions.

Il leur fit un tableau saisissant de vérité du rôle que la femme a été appelée par Dieu à jouer sur la terre. Il la représenta comme étant le

pivot même de la lutte engagée jusqu'à la fin des siècles entre le bien et le mal, entre Dieu et Satan.

Il la montra tombant avec Eve et entraînant l'humanité dans sa chute, et devenant elle-même esclave et simple instrument de plaisir comme punition particulière de sa faute, puis se relevant glorieusement, participant à la rédemption de l'humanité, en la personne de Marie et reconquérant avec sa liberté son influence dans le monde. Mais cette influence si grande que lui donnent dans la société chrétienne ses titres sacrés d'épouse et de mère ont pour bases son honneur et sa vertu, qu'elle doit maintenir toujours à l'abri du moindre soupçon : car le monde si indulgent pour les vices de l'homme, est impitoyable pour les fautes de la femme, et lorsqu'elle tombe elle est déshonorée pour la vie : aussi l'Eglise a-t-elle entouré la femme de sa protection la plus vigilante, et tout a été fait par elle pour la sauver, comme tout a été fait par l'Enfer pour la perdre.

Et maintenant encore quel est le but principal de l'œuvre nouvelle entreprise si ce n'est tout d'abord de sauvegarder la faiblesse de la femme contre les périls nouveaux qui sont venus l'assaillir du fait de la transformation de l'industrie.

Ouvrières chrétiennes, leur dit-il, rangez-vous donc sous la bannière de Marie : et prenez-la pour modèle : commencez par donner à vos compagnes l'exemple de la réserve et de la vertu : soyez bonnes et aimables pour elles, et quand vous aurez ainsi gagné leur affection et leur confiance le reste deviendra facile. Soyez en outre fidèles à la prière : Demandez à Marie la grâce de la persévérance et le succès couronnera vos efforts.

M. Harmel quitta ensuite cet auditoire tout ému des paroles qu'il venait d'entendre et tout disposé à marcher dans la voie qui lui était tracée pour se rendre au collège, où M. l'abbé Jean-Baptiste Ghesquière lui présenta un groupe de jeunes gens réunis sous sa direction en une section de l'Association catholique de la Jeunesse Française. M. Schvarz, président de l'Association, rendit compte à M. Harmel

des travaux littéraires des associés, et le consulta sur la direction à donner à ces études. M. Harmel dans un entretien plein de cordialité chrétienne les félicita de leur initiative, et les encouragea à porter surtout leurs efforts du côté de l'étude des questions sociales et à se mettre personnellement au service des Œuvres ouvrières en formation en ce moment.

De là M. Harmel, vraiment infatigable, se rendit au Cercle de la Concorde, où l'attendait une nombreuse réunion d'employés Roubaisiens, préparée par les soins de M. l'Abbé Delesalle, vicaire de Saint-Martin, et directeur du Cercle de la Concorde. Ils étaient de quatre à cinq cents, et appartenaient à tous les degrés de la hiérarchie industrielle.

Monsieur le Doyen de Saint-Martin ouvrit la séance par quelques mots très heureux à l'adresse de M. Léon Harmel, qui développa ensuite avec l'éloquence que donne une conviction profonde, cette grande pensée : que l'autorité est un bien qui émane de Dieu et qu'elle n'appartient pas tant à celui qui l'exerce qu'à celui envers qui elle est exercée : car l'ouvrier dit-il, a droit aux bienfaits qui découlent de cet exercice lorsque le patron qui en a le dépôt comprend et remplit son devoir.

Or, cette autorité le patron dans la généralité des cas ne l'exerce pas personnellement : il la délègue à ses employés, qui, en même temps qu'ils participent ainsi à ses droits doivent participer à ses devoirs.

Ils doivent donc veiller dans la mesure du possible sur leurs subordonnés et se préoccuper de leurs intérêts moraux et matériels. Sortis des rangs du peuple, auquel ils restent attachés par bien des liens naturels, ils doivent comprendre mieux que personne les plaintes de l'ouvrier sur l'état d'abandon où le laisse l'organisation actuelle du travail. Ils auront donc à cœur d'exercer leur autorité non seulement avec justice mais avec charité, et à user de leur légitime influence pour engager les ouvriers honnêtes à se grouper autour de leurs pa-

trons sous la bannière de Notre-Dame de l'Usine. Et qu'ils ne craignent pas en agissant ainsi de diminuer leur autorité personnelle en contribuant au rapprochement si nécessaire du patron et de l'ouvrier, car ils recueilleront eux-mêmes les premiers bienfaits de cette organisation chrétienne de l'Usine en voyant renaître entre eux et leurs subordonnés une cordialité de rapports dont ils ont perdu le souvenir, de sorte que l'exercice de leur autorité deviendra aussi agréable et facile qu'il n'est souvent maintenant l'occasion de choes pénibles.

Cette remarquable conférence, dont nous regrettons de ne pouvoir retracer que les grandes lignes, fut interrompue à plusieurs reprises par d'unanimes applaudissements et Monsieur le Doyen de Saint-Martin se fit l'interprète de tous, en remerciant de tout cœur M. Léon Harmel de cette nouvelle manifestation de son dévouement apostolique envers la classe ouvrière. Il ajouta, au milieu des applaudissements de l'assemblée, que ses paroles porteraient leur fruit, et que Roubaix, sans prétendre réaliser les merveilles du Val-des-Bois marchera néanmoins dans la voie des œuvres ouvrières, avec l'espoir que, Dieu aidant, l'application des mêmes principes mènera également à des résultats importants.

Le lundi matin 5 mars, une circonstance inattendue empêcha une réunion projetée d'avoir lieu. M. Harmel rendu libre dépensa sa matinée à Tourcoing, mais il ne permit pas que l'on supprimât pour cela cette réunion, et, soutenu par un zèle admirable, il donna dans l'après-midi quatre conférences successives.

Il parla d'abord, à trois heures, aux dames de la ville, réunies au nombre de cent vingt au couvent de la Sainte-Union, par les soins de Monsieur le Doyen de Saint-Martin. Il les pressa d'entrer dans le mouvement de régénération chrétienne des Usines et même d'en prendre la tête. Il leur montra quel était leur rôle, quelle heureuse influence elles pouvaient et devaient exercer sur leurs maris et leurs fils ; combien surtout elles devaient avoir à cœur de s'occuper des ouvrières d'usine si abandonnées, aujourd'hui exposées à tant de périls

et qui pourtant avaient légitimement le droit de compter sur la protection et la charité chrétienne des dames de leurs patrons. C'est à elles qu'appartenait la mission de veiller sur l'honneur de leur sexe, à l'exemple de Marie leur mère et leur modèle.

Les dames des patrons sont appelées dans la Confrérie Notre-Dame de l'Usine, à diriger les Dizainières dans l'exercice de leurs fonctions, de même que les Dizainières ont mission de veiller sur leurs compagnes. En s'intéressant aux Dizainières, en leur causant en particulier, elles apprendront sur la situation des ouvrières d'usine des faits qui les feront frémir, et elles ne voudront pas laisser périr des âmes qui sont confiées à leur sollicitude, et qu'un peu de surveillance et de bon vouloir peut si aisément ramener à Dieu : « Une porte ouverte ou fermée à une heure plutôt qu'à une autre peut être l'occasion du salut ou de la perte de vos ouvrières. Vous devez donc, leur dit-il, vous intéresser à ces détails que vos maris ou vos fils, absorbés par le tracas des affaires, ne sauraient suivre, et en remplissant votre devoir vous aurez la conscience d'avoir été l'instrument de Dieu pour sauver les âmes de vos ouvrières. »

M. l'abbé Fichaux prit ensuite la parole pour recommander aux dames désireuses d'entrer dans la voie que leur traçait M. Harmel, de se mettre en rapport avec les Petites Sœurs de l'Ouvrier, installées depuis peu et encore inconnues à Roubaix, mais qui depuis des années déjà rendent à Tourcoing les plus grands services. Elles trouveront en elles un appui très grand : elles profiteront des leçons de leur expérience et arriveront ainsi du premier coup à bien faire : car le zèle ne suffit pas ; il faut que ce zèle soit éclairé et dirigé ; et qui donc pourra mieux servir d'exemple et de guide aux dames de Roubaix que ces saintes filles qui se sont vouées au service des membres souffrants de Jésus-Christ en la personne des ouvriers d'atelier ? Elles ont des grâces d'état nul n'en saurait douter : c'est donc à elles que doivent s'adresser, comme à des auxiliaires naturelles, les dames de patrons.

Cette conférence produisit une impression profonde et nous avons l'espoir de voir augmenter le nombre des dames de patrons qui se sont déjà mises courageusement à l'œuvre près de leurs ouvrières. Pourquoi donc une association des dames des patrons ne se formerait-elle pas pour grouper toutes les bonnes volontés et mettre en commun les efforts et l'expérience de chacune d'entre-elles ?

M. Harmel se rendit ensuite à une conférence ecclésiastique préparée par les soins de Monsieur le Doyen de Saint-Martin, et s'entretint avec notre clergé, toujours si zélé, des mesures les plus propres pour promouvoir les Œuvres catholiques et ouvrières, mais il dut écourter son entretien parce que l'heure impitoyable l'appelait à une réunion de patrons chrétiens, qui l'attendaient au nombre de quarante à cinquante au cercle Ozanam.

Monsieur le Doyen de Notre-Dame, directeur de la Confrérie Notre-Dame de l'Usine, prit d'abord la parole pour remercier M. Harmel du concours généreux qu'il apportait à la fondation de cette grande Œuvre à Roubaix, puis il adressa un appel chaleureux aux Industriels présents : « La moisson est mûre, dit-il, et attend la faucille. Il ne faut pas pour quelques épis encore verts tarder à engranger le bon grain, qui pourrait se disperser au vent : que ceux d'entre vous qui n'ont pas encore installé définitivement chez eux la Confrérie ne tardent plus : nous sommes tout à leur disposition ainsi que nos vénérés confrères pour procéder à cette installation et avons hâte de voir la Confrérie prendre son fonctionnement régulier.

M. Léon Harmel prit ensuite la parole. Il félicita tout d'abord les patrons de Roubaix d'avoir établi dans une forme religieuse leurs premières associations avec leurs ouvriers, et les engagea à rester toujours fidèlement soumis à la direction du clergé, qui seul a qualité pour nous guider dans les œuvres catholiques.

Si vous aviez, leur dit-il, débuté sur le terrain économique, vous auriez échoué comme tant d'autres : mais Dieu sera avec vous parce que vous vous êtes mis sous la toute puissante protection de Marie-

Immaculée. Ne laissez donc jamais votre Association sortir de cette voie, que toujours elle soit, avant tout, religieuse dans son essence, et le reste nous sera donné par surcroît. Sans doute il faut s'occuper des institutions économiques : l'ouvrier attend de vous que vous vous préoccupiez de ses besoins matériels en même temps que de ses besoins spirituels : mais il y a pour l'ouvrier, plus que pour tout autre, une relation étroite entre la pratique des vertus chrétiennes et l'aisance, comme aussi entre le vice et la misère, et vous devez, si vous voulez son bonheur, veiller à le rendre tout d'abord moral et religieux. Au Val-des-Bois les ouvriers épargnent maintenant 60,000 fr. par an, soit 10 à 11 % de leur salaire, tandis qu'avant d'être engagés dans des associations religieuses ils étaient généralement endettés.

Les œuvres d'ensemble nous dit-il sont seules possibles dans les conditions où s'exerce votre industrie ; vous serez donc amenés à brève échéance à vous constituer pour les organiser en Corporation chrétienne sous la forme légale d'un syndicat mixte.

C'est là une grande et utile entreprise et qui peut avoir des conséquences très importantes et très heureuses au point de vue social ; mais votre devoir est de veiller à ce que cette force qui peut devenir très considérable ne dévie jamais de sa direction première, et ne puisse pas tomber aux mains des ennemis de la société chrétienne et se retourner contre vous.

Je vous engage donc à veiller à la bonne composition de votre conseil d'administration, et de ne pas le laisser à la merci d'élections trop répétées. Il serait préférable, à mon avis, que chaque atelier constituât un Syndicat séparé, et qu'il fut ensuite constitué une réunion de ces syndicats, une sorte de Conseil où chaque atelier se trouverait représenté par un patron et par un ouvrier, de sorte qu'il n'y aurait de mutations que lorsque un syndic, ouvrier ou patron, viendrait à quitter l'atelier qu'il représenterait au conseil.

Passant ensuite aux œuvres économiques susceptibles d'être fondées à Roubaix, il conseilla d'y organiser au plus tôt, soit sous la

forme de sociétés coopératives, soit en se bornant au début à s'entendre avec des fournisseurs privilégiés qui consentissent à faire à nos associés, moyennant le paiement comptant, une remise sur leurs achats, des institutions qui habituassent nos ouvriers à ce paiement comptant, seul moyen pour lui d'arriver à épargner. Et il indiqua une méthode très simple et très ingénieuse de toucher chez les fournisseurs privilégiés la remise convenue. Elle consiste en ce que les fournisseurs doivent venir se pourvoir au siège de l'Association d'une monnaie fiduciaire qui ne leur est délivrée que contre paiement de la remise convenue : c'est-à-dire que, s'ils doivent faire un escompte de 5 °/o, pour avoir cent francs de jetons, ils doivent verser 5 francs. Puis les clients membres de la Corporation réclament des fournisseurs en les payant des jetons pour la valeur de leurs achats. Ces jetons rendus par eux au Comptable de l'Association permettent d'établir leur compte particulier.

En terminant, M. Harmel appela d'une façon toute particulière la bienveillante attention des patrons présents sur la grave question du renvoi des ouvriers.

Il ne faut, dit-il, laisser en aucun cas, ce droit de renvoi aux mains d'employés subalternes, qui, même en écartant les cas d'abus possibles, sont exposés à prononcer ces renvois sous le coup d'une contrariété, sans peser suffisamment les conséquences de leurs actes : or, il y va bien souvent des moyens d'existence des pauvres ouvriers chargés de famille : c'est au patron, ou à son défaut au directeur que doit être réservé le droit de renvoi.

M. H. Bayart remercia au nom des patrons présents M. Léon Harmel de ses sages conseils, que tous auront à cœur de mettre en pratique, et la séance fut levée, comme elle avait commencé, par la prière d'usage.

M. Léon Harmel avait donc exposé successivement ses vues à des groupes appartenant à tous les degrés de la hiérarchie industrielle, patrons, dames de patrons, employés, association catholique de jeunes

gens, comme aussi aux dizainiers et dizainières, qui sont comme le corps de sous-officiers de l'armée chrétienne du Travail, et s'était efforcé de communiquer à chacun d'eux son zèle admirable pour le salut de la classe ouvrière : il lui restait, avant de nous quitter, à s'adresser aux ouvriers eux-mêmes pour leur faire comprendre à eux aussi, ce que c'était que la confrérie Notre-Dame de l'Usine, et tout le bien moral et matériel qui en découlerait pour eux.

Méprisant la fatigue, il se rendit donc à huit heures et demie du soir à une réunion ouvrière qui était préparée au cercle Saint-Joseph, rue de la Paix. Douze cents ouvriers, membres de la confrérie de Notre-Dame de l'Usine, ou faisant partie des Cercles Catholiques s'y pressaient, dans une salle qui n'aurait pu en tenir à l'aise que huit à neuf cents, et deux cents environ n'avait pu trouver place, une pareille affluence ayant dépassé les prévisions du comité d'organisation.

Des applaudissements chaleureux éclatèrent à son entrée : le peuple de Roubaix reconnaissait et saluait en lui le meilleur de ses amis. M. Léon Harmel, visiblement touché de cet accueil, trouva dans son cœur des accents nouveaux pour leur exposer ce qu'il avait redit tant de fois déjà : la nécessité de l'organisation chrétienne du travail, les moyens de la mettre en pratique, et les avantages de toute nature qui en résulteraient pour les ouvriers.

Il leur fit comprendre qu'il leur fallait absolument sortir de l'état d'isolement dans lequel ils ont vécu jusqu'à présent : que cet isolement était la véritable cause du mal qui se produisait dans les ateliers : que les ouvriers chrétiens devaient se grouper autour de leurs patrons, de façon à faire de l'atelier comme une vaste famille et qu'ainsi ils constitueraient une force morale qui réduirait à néant l'influence usurpée souvent par quelques meneurs sans principes et sans conduite. L'ouvrier chrétien retrouverait la liberté du bien qui actuellement n'existe plus ; il pourrait, grâce à la Confrérie, travailler à la conversion de ses frères, au salut de ses camarades, et gagner ainsi le ciel, ce but suprême de nos efforts sur la terre.

L'atelier, leur dit-il, est trop souvent le vestibule de l'enfer, il faut qu'il devienne par la pratique des vertus chrétiennes comme le chemin du paradis. Mais comment ces associations vont-elles se former ? Vaut-on donc maintenant contraindre les ouvriers à entrer dans la Confrérie de Notre-Dame de l'Usine. Loin de nous cette pensée qui n'est pas chrétienne. La liberté est fille du ciel : c'est un bien précieux et inaliénable auquel nul ne voudrait toucher.

La Confrérie est ouverte à tous les ouvriers chrétiens : on y entre et on en sort librement. Elle vivra et s'étendra s'il plaît à Dieu par la volonté des ouvriers eux-mêmes. Quelle est en effet sa base d'action sinon l'apostolat de l'ouvrier sur l'ouvrier, apostolat fécond qui a transformé le Val-des-Bois, et y a suscité parmi la classe ouvrière mille traits de véritable héroïsme chrétien, et qui a produit les mêmes résultats partout où ce principe a été mis en pratique.

Ouvriers de Roubaix, leur dit-il, je vous félicite de commencer ainsi sous la direction de vos patrons, vos premières associations sur le terrain religieux : j'y vois un gage certain de succès. Quand les patrons et les ouvriers chrétiens auront appris à se connaître et à s'estimer, lorsqu'ils auront vécu en confrères, il sera aisé de créer parmi eux des œuvres économiques ou de prévoyance, gérées en commun par les ouvriers et les patrons : ce sera la récompense matérielle de vos efforts pour rétablir la vie chrétienne dans les ateliers, mais il faut avant tout rétablir cette vie chrétienne. Aussi ajouta-t-il, je ne vous parlerai pas aujourd'hui de bien des œuvres qui vous intéresseraient pourtant et qui ont amélioré considérablement les conditions de vie des ouvriers du Val-des-Bois : ce sera pour ma prochaine visite, alors que je retrouverai, je l'espère, la Confrérie de Notre-Dame de l'Usine en plein fonctionnement dans tous vos ateliers.

M. Harmel rappela ensuite avec émotion les souvenirs encore tout vivants du pèlerinage de Rome, et mit puissamment en lumière vis-à-vis de nos ouvriers la grande figure de sa Sainteté Léon XIII qui dans sa paternelle sollicitude, presse le monde du travail, d'entrer, pour

son salut, dans la voie des associations ayant pour base l'esprit religieux et de faire revivre les Corporations chrétiennes.

Le pèlerinage ouvrier, dit-il a été pour Léon XIII une grande consolation : nous voulons retourner à Rome l'année prochaine, mais cette fois nous voulons être dix mille, pour que tous les ateliers chrétiens de France soient largement représentés dans cette grande et patriotique manifestation.

Il termina en insistant sur la nécessité de la persévérance et de la prière qui, seule, assure le succès.

Ces grands enseignements furent écoutés avec la plus sympathique attention par son nombreux auditoire qui ne lui ménagea pas les applaudissements, mais ces applaudissements redoublèrent encore lorsque M. H. Bayart, remerciant M. Harmel au nom du Comité de Roubaix, dévoila à tous ces bons ouvriers tous les labeurs que s'était imposé pour eux depuis deux jours cet apôtre de l'usine et leur retraça rapidement toutes les réunions qu'il avait provoquées, et comment il avait été partout plaidant leur cause et se dépensant pour eux de telle sorte qu'il nous suffirait à Roubaix d'imiter même de loin son exemple pour voir notre œuvre réussir au delà de nos espérances, et la séance fut levée au milieu d'une véritable ovation faite à M. Léon Harmel.

Telles furent ces fécondes journées, où pour nous comme pour nos ouvriers, le plus grand enseignement de tous fut celui du zèle admirable déployé par M. Harmel pour le salut des âmes.

Nous avons mieux compris aussi en l'écoutant la nécessité dans une œuvre aussi considérable, mais aussi, disons-le sans hésiter, aussi difficile que celle que nous avons entreprise, sous la protection de Marie Immaculée, de nous assurer le concours de tous les dévouements. Nous devons donc, Messieurs, seconder de tout notre pouvoir la formation d'Associations de dames de patrons, d'employés, de jeunes gens chrétiens qui viennent compléter notre action et la rendre vraiment efficace tant sur le terrain religieux que sur le terrain

social : car cet effort commun, cette union de toutes les forces chrétiennes peuvent seuls nous assurer le succès, et mener à la restauration d'un ordre social basé sur les principes immuables de la justice et de la charité chrétienne.

